

Parents de l'ombre

Aurélie DABOUIS

Prologue

Il fait nuit. Le quartier est calme. Seul signe de vie, un chat passe sous un réverbère. Toutes les maisons se ressemblent, maisons de lotissement pour cadres moyens à la façade couleur crème et aux volets marron. Le chat traverse un square où une balançoire grince légèrement sous la brise qui commence à se lever. Il file, sans hésiter, vers une maison tout à fait identique aux autres. Il passe dans le jardin et se retrouve devant la porte de derrière dans laquelle une chatière a été installée exprès pour lui. Il perçoit bien l'odeur de quelques petits rongeurs qui se cachent non loin mais les premières gouttes de pluie qui lui tombent sur le museau finissent de le convaincre. Il entre dans la maison. La nuit n'a pas été très fructueuse. Il a fouillé dans quelques poubelles sans succès, a couru sans conviction derrière un rat qui s'est tapi dans un trou, avant de se décider à revenir chez ses maîtres. Il a faim et il sait qu'une gamelle de croquettes l'attend à sa place habituelle. Ses lointains ancêtres lui en voudraient sûrement de s'être laissé domestiquer mais peu lui importe. Il commence à se faire vieux. Courir après une proie ne l'amuse plus autant. Il préfère de loin une gamelle bien remplie et une couette bien douillette sur laquelle se lover.

Il happe quelques croquettes avec sa petite langue rose avant de se diriger vers la chambre dont la porte a été laissée entrouverte comme d'habitude. Il a bien l'intention d'aller se blottir contre la petite fille qui dort là. Mais lorsqu'il entre dans la chambre, la petite fille n'est pas dans son lit. Elle est debout, entourée de deux autres personnes qu'il ne connaît pas. Peu farouche, le chat vient se frotter contre leurs jambes pour réclamer des caresses. Surprise, l'une des silhouettes lâche un juron, tandis que l'autre, dans un mouvement de recul écrase la patte du chat.

Au fond du couloir, Philippe Pradeau dort aux côtés de sa femme, Justine. Il fait des rêves paisibles dont il ne se souviendra sûrement pas au réveil, comme à son habitude. Le couple a fêté son cinquième anniversaire de mariage, trois jours plus tôt. Ils sont allés au restaurant tous les deux puis ont récupéré leur fille, Louise, chez ses grands-parents afin de partager le dessert avec elle. Elle a soufflé les bougies avec eux et s'est régalée de gâteau. Elle avait le tour de la bouche plein de crème. Philippe Pradeau pense être le plus heureux des hommes. Une seule ombre plane au-dessus de sa tête mais il est bien décidé à régler ce problème d'ici la fin de la semaine.

Philippe s'agite dans son sommeil. Un miaulement plaintif le pousse à quitter ses rêves si agréables et à ouvrir les yeux. Il fixe le réveil quelques secondes avant de réussir à déchiffrer les chiffres rouges qui éclairent faiblement la chambre. Deux heures et demie du matin. Le chat a dû revenir de sa promenade nocturne mais pourquoi ce miaulement au milieu de la nuit, lui qui est si calme d'ordinaire. Philippe se rapproche de sa femme, passe un bras par-dessus elle et colle sa tête contre son épaule. Il s'apprête à se rendormir quand il croit percevoir des pas rapides dans le couloir. Louise qui serait allée voir le chat ? Tout à fait réveillé maintenant, Philippe sort précipitamment de son lit, conscient que quelque chose ne tourne pas rond.

Il ouvre brutalement la porte de la chambre, réveillant sa femme qui ne comprend pas ce qui se passe. Il aperçoit une ombre courir au bout du couloir et tourner vers la porte d'entrée de la maison. Des voleurs qui tentent de s'enfuir avec leur butin ? Philippe est soudain assailli par une peur violente qui lui noue le ventre et lui oppresse la poitrine. Il se précipite dans la chambre de sa fille et allume la lumière du plafonnier. Le lit est vide. Il court à la suite de l'ombre qu'il a vu s'enfuir. Il faut qu'il les rattrape. Il ne doit pas les laisser l'emmener. Le nom de sa fille résonne dans la maison.

« Louise ! Louise ! »

Il ne se rend même pas compte que c'est lui qui crie pour appeler sa fille. La porte d'entrée est restée ouverte. Inconscient du danger qui pourrait le menacer, il déboule dans la rue comme une furie. La pluie s'est intensifiée et il doit s'arrêter pour essayer de distinguer quelque chose à travers les gouttes qui lui brouillent la vue. Il regarde à gauche, puis à droite, juste à temps pour voir une voiture sombre lui foncer dessus, tous feux éteints. Il s'écarte au dernier moment, tombant en arrière sur le trottoir. Il n'abandonne pas pour autant. Il se remet promptement sur pied et se lance à la poursuite de la voiture qui s'éloigne rapidement. Il court vite, ses foulées accélérées par la force du désespoir, malgré la pluie qui lui colle son pyjama au corps et l'empêche de voir clairement. Il sait qu'il ne pourra pas la rattraper, que c'est une lutte perdue d'avance. Il ne voit déjà presque plus la voiture. Il ne veut pas abandonner pour autant. Il continue à courir, à courir, toujours tout droit, en criant le nom de sa fille dans les rues endormies. La voiture a disparu depuis longtemps lorsqu'il s'arrête enfin à un embranchement. Il ne sait plus quelle direction prendre. Ses jambes tremblent sous lui. Des larmes silencieuses coulent sur son visage se mêlant à la pluie qui ruisselle sur lui. Il s'écroule à genoux sur le bitume, prend sa tête dans ses mains et pleure en murmurant le nom de sa fille qu'il n'a pas su protéger.

A quelques rues de là, dans la maison que Philippe vient de quitter, Justine Pradeau se tient, immobile, devant le lit vide de sa fille. Les draps ont été tirés violemment et jetés à terre. L'ours préféré de sa fille est resté seul, au milieu du lit, abandonné. Il sourit toujours mais désormais c'est un sourire triste car il sait que la petite fille qui le câlinait si souvent ne reviendra pas.

Une sensation de vide s'empare de Justine. Elle ne pleure pas. Elle ne crie pas. Elle entend seulement cette voix, dans sa tête, qui ne cesse de lui répéter :

« Ils ont pris ta fille. Tu ne la reverras jamais. »

Sa chemise de nuit blanche, éclairée par la lumière de la lune, est gonflée par le vent qui s'engouffre par la fenêtre restée entrouverte. Elle ressemble à un ange déchu. Un ange empli de tristesse qui n'aura pas la force de surmonter cette épreuve.